

Tous les saints de l'Ordre de saint Benoît Institution du Frère François-Xavier de Boisboissel à l'acolytat

Lectures : Rm 13, 8-10 ; Lc 14, 25-33

Chers Frères et Sœurs, en ce jour où nous célébrons tous les saints de l'Ordre de saint Benoît, l'évangile que nous venons d'entendre résonne d'une manière particulière à nos oreilles. En effet, Jésus y répète par trois fois l'appel à le suivre au plus près, qui est à la racine de la vocation monastique : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. [...] Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple ».

Entre ces trois appels à la radicalité évangélique, deux petites paraboles viennent illustrer la raison de cette exigence de Jésus. Un homme qui veut bâtir une tour doit en prendre les moyens, s'il ne veut pas être la risée du voisinage. Un roi qui part en guerre doit s'assurer qu'il est en mesure de l'emporter, s'il ne veut pas être défait, perdre son royaume, mais aussi la liberté et la vie. De la même manière, celui qui veut être disciple de Jésus doit en prendre les moyens. Ces moyens, Jésus nous l'a dit, c'est de le préférer à tous les êtres qui nous sont chers, c'est de porter notre croix et de marcher à sa suite, c'est enfin de renoncer à tout ce qui nous appartient.

Fidèle à l'évangile, notre bienheureux Père saint Benoît ne fait que monnayer ces exigences dans la sainte Règle : « Ne rien préférer à l'amour du Christ », nous fixe-t-il comme programme au chapitre quatrième [v. 21]. Au chapitre cinquante-cinquième, il insiste pour que « le vice de la propriété soit coupé jusqu'à la racine » [v. 18a]. À la fin du Prologue, résumant en quelques mots l'idéal de la vie monastique, il entend que « ne nous écartant jamais de l'enseignement de ce Maître souverain, et persévérant en sa doctrine dans le monastère jusqu'à la mort, nous prenions part aux souffrances du Christ par la patience, afin de mériter d'avoir aussi part à son royaume ».

Il n'est sans doute pas anodin que, dans les deux petites paraboles de l'évangile d'aujourd'hui, la même expression apparaît deux fois : « commencer par s'asseoir ». « Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? [...] Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? » Commencer par s'asseoir : ne serait-ce pas au fond la vraie définition de la vie monastique ? La position assise n'est-elle pas celle du contemplatif, de celui qui écoute la Parole de Dieu, à l'image de sainte Marie-Madeleine, assise aux pieds de Jésus ? C'est dire aussi combien cette attitude est à mille lieux du confort et de

l'embourgeoisement. Elle exige au contraire la radicalité du don et l'amour fou du Seigneur. Mais elle dit aussi que la vie monastique est l'attitude pleine de sagesse de celui qui prend tous les moyens pour atteindre cet objectif uniquement désiré : devenir un authentique disciple de Jésus.

Du reste, être disciple de Jésus, n'est-ce pas justement bâtir un édifice solide, tour ou maison ? Saint Benoît cite encore dans le prologue de la Sainte Règle [v. 33-34] cette autre parabole évangélique dans laquelle Jésus lui-même décrit le vrai disciple sous les traits d'un bâtisseur : « Celui qui écoute mes paroles et les accomplit, je le comparerai à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. Les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur la pierre » [Mt 7, 24. 25b]. Être disciple de Jésus, c'est aussi partir en guerre. Saint Benoît en est bien persuadé, qui, dès les premières lignes de la Sainte Règle, nous interpelle ainsi : « À toi donc s'adresse en ce moment ma parole, qui que tu sois, qui, renonçant à tes propres volontés pour militer sous le vrai roi, le Seigneur Jésus-Christ, prends en main les puissantes et glorieuses armes de l'obéissance » [v. 3].

Cher Frère François-Xavier, tel est l'idéal que vous avez embrassé en venant au monastère. Aujourd'hui, vous allez être institué acolyte. Cela signifie que vous allez recevoir de l'Église la charge d'assister les prêtres et les diacres à l'autel, dans la célébration de l'eucharistie. En même temps qu'elle vous confie cette charge, l'Église vous appelle à vous conformer plus intimement au mystère qu'elle célèbre, à savoir l'unique sacrifice du Calvaire. Il s'agit donc de prendre votre croix et de marcher à la suite de Jésus. Que Jésus lui-même vous configure toujours plus à lui, et vous donne de le suivre au plus près.